

## JARDINER BIO POUR RETROUVER GOÛT À L'EMPLOI

À Chalezeule, en 1991, ils étaient les premiers ! Aujourd'hui, il existe plus d'une centaine de Jardins de Cocagne en France. Avec l'action « Agir en faveur de l'inclusion des salariés des Jardins de Cocagne », l'association Julienne-Javel aide les personnes en difficulté à se réinsérer dans la vie active, en jardinant et en livrant des légumes bio !

« On est vraiment accompagnés et ça nous aide à retrouver un emploi. On apprend beaucoup ici et on fait aussi des formations, pour le permis de conduire par exemple. En plus, tout le monde est très sympa ! ». À 28 ans, Roméo cherchait un emploi depuis deux ans quand il a intégré les Jardins fin 2016. Ils sont environ 70 à venir à différentes périodes de l'année à Chalezeule, pour jardiner, confectionner les paniers, les livrer, et même réparer les machines...

« Deux ans, c'est la période maximale d'accompagnement, c'est prévu dans l'agrément avec Pôle emploi

que signent les demandeurs d'emploi en grande difficulté d'insertion », explique Laure Paveau, directrice depuis six ans de l'association Julienne-Javel\*. « Nous avons ici des personnes qui cherchent un emploi mais pas seulement. Certains ont des soucis de logement, d'endettement et même souvent de langue. En partenariat avec les autres travailleurs sociaux, nous participons à leur réinsertion dans tous ces domaines. »

### 450 PANIERS BIO PAR SEMAINE

En 2015, les Jardins de Cocagne ont déménagé.

Ils partagent désormais les serres et les terrains avec la pépinière Graines de maraîcher. Ils mutualisent aussi le matériel, les locaux, et proposent ensemble un magasin bio, ouvert chaque vendredi, sans abonnement. Laure Paveau précise : « Ce déménagement a été essentiel pour nous, car nous produisons de plus grandes quantités et variétés de fruits et de légumes bio. Les futurs abonnés ne sont donc plus sur liste d'attente comme avant. Et avec nos 30 points de livraison, nous desservons tout le Grand Besançon. ». Plusieurs actions pédagogiques sont aussi organi-

sées tout au long de l'année auprès des enfants des écoles et des adultes en réinsertion, comme les ateliers cuisine animés par Isabelle « pour apprendre aux personnes disposant de faibles ressources à cuisiner sainement et avec peu d'argent, principalement sans viande ! ».

\* L'association Julienne-Javel gère également un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) de 64 places, une mission habitat, et elle propose des actions d'adaptation à la vie active, comme des travaux d'entretien de locaux ou d'espaces verts.

[www.julienne-javel.org](http://www.julienne-javel.org)  
<http://www.reseau-cocagne.asso.fr/>



Photo: Laurent Chevret

Le plaisir d'une bonne récolte

Des paniers bien garnis



Photo: Laurent Chevret

### PAROLE D'ÉLU



Photo: Lionel Evrard

**Pierre Simon,**  
vice-président chargé de  
l'insertion et du tourisme

« Avec son projet C@P25, Le Département soutient chaque année les 36 structures d'insertion par l'activité économique du Doubs. Ce sont de réels tremplins pour les personnes qui sont dans un processus de retour à l'emploi. Elles enseignent des savoir-faire, du savoir-être et elles accompagnent surtout les personnes à réussir leur sortie du RSA ! »

### UN PARTENAIRE ESSENTIEL

Le Département gère, pour le territoire du Doubs, le Fonds européen FSE Inclusion. L'aide accordée représente 7,5% du budget annuel de l'association. Laure Paveau, directrice, précise : « Heureusement que le Département est là pour faire les avances des fonds européens, sinon il faudrait attendre au moins deux ans pour obtenir les subventions de l'Europe ! ». De plus, 13,2% de leur budget annuel provient des aides du Département pour les frais de fonctionnement, les aides au poste et à la réinsertion des bénéficiaires du RSA (Revenu de solidarité active), ce qui fait du Département leur 2<sup>e</sup> partenaire financier, après l'État.

(Chiffres 2018)



## MÉTABIEF : L'INSERTION DES JEUNES passe aussi par la culture

« C'est ma troisième année en chantier d'insertion et je suis toujours content de retrouver l'équipe du festival de la Paille et les éducateurs. Je reste jusqu'à ce qu'on ait tout remis en ordre ! ». Alexandre est comblé d'être un superbénévole, encadrant d'autres bénévoles et guidant les jeunes en chantier. Dix jours avant le festival de la Paille, ils installent les barrières, scotchent les bâches avant de commencer le montage des scènes. Pierre, Stéphane et Damien

sont éducateurs à l'Addsea (Association départementale du Doubs de sauvegarde de l'enfant à l'adulte), à Pontarlier. Ils encadrent des jeunes très éloignés de l'emploi : « Souvent ils n'ont jamais travaillé. Nous leur apprenons donc, en douceur, la notion de travail d'équipe et d'horaires. Ce partenariat est très agréable car les organisateurs du festival comprennent vraiment les contraintes liées à l'insertion. Et grâce aux places offertes pour les concerts, les jeunes s'ouvrent, parfois pour

la première fois, à la culture », détaille Damien. Le service Insertion de cette association accueille aussi, sur ce chantier, deux mineurs non-accompagnés, pris en charge par le Département dans le cadre de sa mission d'Aide sociale à l'enfance.

### REPARTIR AVEC UN CONTRAT

Durant toute l'année, le service Prévention insertion jeunes de l'Addsea accueille en moyenne 20 jeunes en chantier d'insertion,

plutôt pour des travaux dans le bâtiment et l'entretien des espaces verts. « En 2017, six d'entre eux sont repartis avec un contrat d'embauche en poche. Ils sont souvent reconnaissants et ils viennent nous revoir régulièrement », fait observer Fanny Debois, animatrice jeunesse pour cette association soutenue par le Département dans le cadre de sa politique en faveur de l'insertion des jeunes.

Six jours en chantier d'insertion.



Photo: Laurent Chevret